

Andrzej Wierzbicki

L'ANOMALIE DU DEVELOPPEMENT DE LA POLOGNE DANS LA PENSEE HISTORIQUE POLONAISE DU XIX^e SIECLE

Les querelles sur les causes de la chute de la Pologne, menées dans l'historiographie du XIX^e siècle, étaient mêlées à des controverses à caractère idéo-politique. Elles étaient cependant aussi conditionnées par l'affrontement de deux interprétations différentes du processus historique : la première reposait sur le principe que les nations particulières se développaient d'une manière différente et spécifique uniquement d'elles (polylinéarisme) ; la seconde en revanche, pénétrée d'éléments universalisants, préconisait des stades communs pour toutes et une direction commune de développement (monolinéarisme). Bien qu'il soit difficile de trouver des exemples qui illustreraient pleinement ces approches modèles, on peut parler de la prédominance tantôt de l'une, tantôt de l'autre *t e n d a n c e*. Pour ceux qui étaient enclins à pencher dans le sens du polylinéarisme, la norme de développement régulier était une norme individualisée et, appliquée à l'histoire de sa nation propre — une norme indigène. Le danger de l'anomalie apparaissait quand l'histoire de la nation, du fait de la réception de modèles extérieurs, perdait sa spécificité. Une conception absolument différente de l'anomalie était impliquée dans le monolinéarisme. Pour ses tenants, la divergence par rapport aux modèles de développement plus larges, supranationaux, constituait un écart et une expression d'une irrégularité souvent néfaste.

L'un des canons fondamentaux de la pensée historique polonaise dès l'époque des Lumières était la thèse sur le caractère différent des voies de développement historique de la Pologne et de l'Europe. En s'efforçant de trouver une réponse à la question sur les causes de la crise, puis de la chute de l'Etat autrefois

puissant, on voyait justement dans cette bifurcation des chemins de la Pologne et de l'Occident le facteur le plus important. D'après les historiens de ce qu'on appelait l'école monarchique, la différence essentielle devait consister en ce qu'alors qu'en Occident le développement était allé dans le sens du renforcement du pouvoir central, en Pologne s'était manifesté le phénomène opposé, trouvant son expression dans la forme spécifique du républicanisme nobiliaire déformé. D'une civilisation plus jeune, la Pologne était entrée dans la communauté européenne relativement tard, principalement par l'intermédiaire du christianisme et de la monarchie. Ensuite, pendant plusieurs siècles, elle avançait pas à pas avec les autres pays de l'Europe pour, à un certain moment, perdre le rythme commun et la direction commune. Pour les uns (Adam Naruszewicz, 1733 - 1796), ce tournant s'était produit dès le moment de l'extinction de la dynastie des Piasts, pour les autres (Hugo Kollątaj, 1750 - 1812, Stanisław Staszic, 1755 - 1826, Jerzy Samuel Bandtkie, 1768 - 1835, Tadeusz Czacki, 1765 - 1813, Łukasz Gołębiowski, 1773 - 1849) — à partir seulement de la mort du dernier Jagellon. Quelle que soit cependant la date de la coupure, le raisonnement était analogue : l'histoire de l'Europe déterminait la bonne direction, donc l'écart polonais était une anomalie, une maladie, une déviation.

Cependant déjà dans le cadre de la pensée historique des Lumières polonaises prenait lentement forme un autre courant qui niait de plus en plus puissamment le caractère universel du modèle occidental. Il se fondait pour une bonne part sur les positions slavophiles de plus en plus généralisées, souvent aussi il se référait aux approches traditionnelles, détournant certains éléments de l'idéologie du sarmatisme. Et il est apparu que là aussi étaient formulées des conceptions d'anomalie évolutive de la Pologne, anomalie entendue toutefois non comme un écart par rapport à l'Europe, mais par rapport aux modèles propres, indigènes slaves. Au dire d'un des principaux représentants du courant slavophile, Wawrzyniec Surowiecki (1769 - 1827), la nation polonaise vivait à l'aube de son histoire, comme les autres nations slaves, sous l'autorité de la communauté¹. A la différence cependant de Naru-

¹ F. Bronowski, *Wawrzyniec Surowiecki jako badacz dawnej Słowiańszczyzny* [Wawrzyniec Surowiecki — chercheur de l'ancien monde

szewicz et des autres représentants de l'école monarchique des Lumières, Surowiecki appréciait le pouvoir communautaire slave dans l'esprit de J. G. Herder, en tant qu'une époque d'heureuse harmonie et d'égalité de toutes les classes sociales. Le gardien de ce système idéal était l'inimitable « esprit du monde slave », manifesté surtout sous la forme de traits caractérogiques définis. « La simplicité » slave, « l'ouverture », « la douceur », « l'humanité », « l'hospitalité », « l'honnêteté », « la fidélité » et « les bonnes moeurs » faisaient même que « les prédicateurs de la foi chrétienne qui s'exposaient à dessein chez les Slaves pour obtenir la couronne du martyr, les quittaient avec regret, ne pouvant accéder à cet honneur [...] Le caractère des Slaves se manifestait partout condescendant, libre et gai »¹. Malheureusement, les Slaves n'ont pas réussi à garder tous ces traits. Selon Surowiecki, l'esprit de liberté et de justice faiblissait au résultat du resserrement des liens avec l'Occident, à quoi avait pour une bonne part contribué le christianisme. De cette manière, à l'époque des Piasts déjà s'était infiltré en Pologne le féodalisme — ce système juridique qui divisait la société en classes distinctes, quoique les souverains de cette dynastie aient beaucoup fait pour ne pas différencier outre mesure la société jusque-là homogène. Dans le système des rapports socio-politiques de la Pologne piastienne, Surowiecki percevait des failles de plus en plus profondes, et bien qu'elles se soient creusées encore davantage sous les Jagellons, il ne manquait pas de souligner que, généralement parlant, « tout en Pologne allait pour le mieux ». Comme la majorité des historiens des Lumières polonaises, il situait la fin de la splendeur du Royaume de Pologne au moment de l'extinction de la dynastie des Jagellons — « tout à partir de ce moment a adopté une forme triste et la nation se couvrait de deuil »². C'est alors justement que la Pologne devait entrer sur la voie opposée au cours « de la nature et du monde ».

slave], « Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Łódzkiego », 1954, sér. I, n° 3, pp. 73 - 102 ; A. Gella, *Wawrzyniec Surowiecki*, Wrocław 1958, *passim* ; A. F. Grabowski, *Myśl historyczna polskiego Oświecenia* [La pensée historique des Lumières polonaises], Warszawa 1976, pp. 32 - 326.

² W. Surowiecki, *O upadku przemysłu i miast w Polsce* [De la décadence de l'industrie et des villes en Pologne], Warszawa 1976, p. 205.

³ *Idem*, *Sledzenie początku narodów słowiańskich* [Etude des débuts des nations slaves], « Roczniki Towarzystwa Królewskiego Warszawskiego Przyjaciół Nauk », vol. XVIII, Warszawa 1824, pp. 287 - 288.

Comme les représentants de l'école monarchique, Surowiecki était enclin à considérer l'histoire de Pologne dans les catégories d'écart par rapport à la ligne régulière de développement. Si cependant, par exemple pour Naruszewicz, la déviation évolutive consistait en ce que la Pologne n'avait pas suivi le chemin emprunté par l'Occident, pour Surowiecki la chose était tout opposée : l'anomalie avait débuté quand les Polonais ont commencé à transplanter sur le territoire indigène les modèles occidentaux. Dans une telle approche résidaient des éléments de dépréciation du modèle des Lumières, car même si les institutions occidentales n'étaient pas foncièrement mauvaises, elles n'étaient pas universelles.

L'appréciation négative des influences de l'Occident sur le processus historique polonais devenait, au début du XIX^e siècle, un élément de plus en plus fréquent des conceptions des slavophiles. Ceux-ci voyaient dans l'abandon par la Pologne des anciens usages slaves les sources principales de la chute de l'Etat. Comme point de départ servait ici invariablement l'idéalisation du passé lointain et le culte du modèle indigène. Ce genre d'approche constituait une sorte de pont conduisant vers la pensée romantique.

Dans l'*Histoire universelle pour la jeunesse étudiante*, l'ouvrage en quatre volumes de la plume de Kazimierz Błociszewski (1823 - 1878), paru dans les années 1850 - 1853, nous lisons entre autres : « En géométrie élémentaire, on sait d'avance que par un point on peut faire passer un nombre infini de lignes ; deuxièmement : qu'entre deux lignes, la droite est la plus courte. Si nous rapportons ces axiomes à la vie morale, ils seront formulés comme suit : 1^o les aspirations de l'homme individuel, de la nation ou de l'humanité peuvent avoir des orientations infinies ; 2^o le chemin de la vertu chrétienne conduit le plus directement les individus comme la société au but visé, c'est-à-dire au bonheur universel, à la liberté universelle, car il est le plus court »⁴. Quoique l'analogie entre la géométrie et l'histoire soit au fond étrangère à la pensée romantique sur le passé, les mots qui viennent d'être rapportés illustrent

⁴ K. Błociszewski, *Historia powszechna dla uczącej się młodzieży* [*Histoire universelle pour la jeunesse étudiante*], I^{re} partie, Poznań 1850, pp. I - II.

bien un des dilemmes de l'historicisme romantique. Nous lui associons généralement la conviction sur le caractère polylinéaire du processus historique qui emprunte des voies différentes, individualisées au plan national. Les nations qui assument leur destinée, qui vont dans des directions qui ne sont propres qu'à elles, c'est très certainement la construction mentale typique de la formation romantique. En même temps cependant, on ne peut perdre de vue l'existence de l'universalisme romantique qui appréhende toute l'humanité divisée en nations en tant qu'une certaine entité tendant à un but commun⁶.

Pour les romantiques, les principaux sujets « collectifs » de l'histoire étaient avant tout les nations⁷. Si l'homme formé par les Lumières était plutôt enclin à penser dans les catégories les plus générales de « l'humanité » et de « la civilisation », dans la vision du monde romantique leur place était respectivement prise par « la nation » et « la nationalité ». Les romantiques (si l'on passe sous silence les exemples extrêmes dans le genre des idées de Henryk Rzewuski, 1791 - 1866) ne rejetaient toutefois pas la catégorie d'« humanité », tout au contraire — elle occupait une place bien en vue dans leur vision du monde. Au contraire de l'universalisme des Lumières qui nivelait les différences entre les nations au profit d'une « civilisation » entendue au sens le plus général, l'universalisme romantique consacrait les individualités nationales, en leur accordant une place et un rôle définis dans l'entité différenciée mais aussi harmonisée qu'était l'humanité. Un tel point de vue conduisait aux postulats d'une vue globale de l'histoire de l'humanité qui, au plan historiosophique le plus large, restait le sujet principal de l'histoire.

L'illustration la plus claire de la manière de traiter la nation comme le sujet réel du processus historique est fournie par les tentatives de lui conférer un statut ontologique distinct, trouvant son expression dans les conceptions romantiques, appelées souvent

⁶ A. Walicki, *Polska myśl filozoficzna epoki międzypowstaniowej* [La pensée philosophique polonaise de l'époque d'entre les insurrections], in : *700 lat myśli polskiej. Filozofia i myśl społeczna w latach 1831 - 1864*, Warszawa 1977, pp. 77 et suiv.

⁷ M. Janion, M. Zmigrodzka, *Romantyzm i historia* [Le romantisme et l'histoire], Warszawa 1978, pp. 19 - 24.

« métaphysiques », de « l'esprit de la nation »⁷. C'était une approche individualisante, mettant l'accent sur la diversité et la spécificité. Nous retrouverons toutes sortes de variantes des conceptions métaphysiques de l'esprit de la nation chez le polyhistorien Joachim Lelewel (1786 - 1861), chez les poètes : Adam Mickiewicz (1798 - 1855), Juliusz Słowacki (1809 - 1849), chez les philosophes : Karol Libelt (1807 - 1875), Bronisław Trentowski (1808 - 1869) et nombre d'autres. « Les esprits des nations » ainsi entendus imprimaient un stigmate spécifique à leur histoire sans qu'elle cesse pour autant d'être au service de toute l'humanité.

Dans son aspiration à faire apparaître la spécificité ou la typicité du processus historique polonais, la pensée historique romantique recourait à différents systèmes de référence. Le rôle d'un tel système pouvait incomber à l'histoire d'un autre Etat ou nation ou à l'histoire d'un certain type (modèle) de développement historique, par exemple « le modèle ouest-européen », « monarchique », « républicain », etc. Le concept qui revenait particulièrement souvent dans les considérations sur le caractère du processus historique polonais était le slavisme.

La conviction sur le rôle exceptionnel qu'aurait à assumer à l'avenir le monde slave, et surtout la Pologne, était partagée par de nombreux représentants des plus éminents de la pensée historique du XIX^e siècle. Elle allait souvent de pair avec l'appréciation pessimiste et négative de la civilisation occidentale. On traitait généralement le monde slave comme une force nouvelle qui ne faisait qu'entrer sur la scène de l'histoire pour occuper la place de l'Occident historiquement « trop mûr », rongé par des conflits internes. Le trait typique des conceptions historiosophiques polonaises de ce temps était de fonder la thèse sur l'approche de « l'ère slave » sur la prémisse de la jeunesse historique des Slaves. Quand le mystique polonais, Andrzej Towiański (1799 - 1878), parlait de

⁷ Cf. Z. Łempicki, *Renesans. Oświecenie. Romantyzm [Renaissance. Lumières. Romantisme]*, Lwów 1923, pp. 210 - 211 ; K. Poklewska, *Galicja romantyczna, 1816 - 1840 [La Galicie romantique, 1816 - 1840]*, Warszawa 1976, pp. 193 et suiv. ; B. G. Weber, *Istoriograficzne problemy*, Moskwa 1974, pp. 75 - 77 ; A. Wierzbicki, *Naród — państwo w polskiej myśli historycznej dwudziestolecia międzywojennego [La nation — l'Etat dans la pensée historique polonaise de l'entre-deux-guerres]*, Wrocław 1978, pp. 6 et suiv. ; I. Bittner, *Brodziński historiozof [Brodziński l'historiosophe]*, Wrocław 1981, pp. 101 - 127.

« l'âge enfantin du monde slave »⁸, Mickiewicz de sa « barbarie »⁹, le philosophe August Cieszkowski (1814 - 1894) du manque d'« importance correspondante »¹⁰ dans l'histoire passée, on répétait de fait le même motif — l'absence de « grande histoire » dans le passé devait l'annoncer pour l'avenir¹¹.

La conviction sur la prédestination slave était étayée par des conceptions caractérologiques se situant souvent à la limite de l'apothéose. Le caractère slave devait se distinguer par un « trésor de simplicité », « l'ardeur de l'âme », « l'étincelle du Christ », « la liberté spirituelle », etc. De telles idéalizations étaient en général opposées au modèle ouest-européen négatif¹². En cela se manifestait un mécanisme spécifique de compensation, la neutralisation de l'affaissement consécutif aux partages et à la chute de l'insurrection de novembre 1830. Le grand avenir prédit à la Pologne dans le cadre du monde slave pilote devenait un remède pour la conscience de la nation privée de son Etat.

La richesse des divers courants de la pensée philosophique, politique et historique polonaise ne peut cependant être caractérisée par la seule référence à la relation : le monde slave — l'Occident.

⁸ A. Sikora, *Antypody romantycznego mesjanizmu — « Filozofia absolutna Hoene-Wrońskiego i mistyka Towiańskiego »* [Les antipodes du messianisme romantique — « La philosophie absolue de Hoene-Wroński et la mystique de Towiański »], in : *Polska myśl filozoficzna i społeczna*, vol. I, Warszawa 1973, p. 210.

⁹ A. Walicki, *Adama Mickiewicza prelekcje paryskie* [Les conférences parisiennes d'Adam Mickiewicz], in : *Polska myśl...*, vol. I, p. 240.

¹⁰ A. Cieszkowski, *Fragmenty dziennika i brulionów* [Fragments du journal et des brouillons], in : *700 lat myśli...*, pp. 338 - 339.

¹¹ Cf. A. Witkowska, « *Ja głupi Słowianin* » [« Moi Slave bête »], *Kraków 1980*, pp. 19 - 20; eadem, *Les Slaves et la vieille Europe. Autour du concept de barbarie romantique*, in : *The Romanticism. Le Romantisme*, Wrocław 1980, pp. 45 - 56.

¹² Cf. R. Skręt, *Kazimierz Brodziński jako historyk literatury* [Kazimierz Brodziński en tant qu'historien de la littérature], Warszawa 1962, pp. 119 et suiv.; L. Kolodziej, *Adam Mickiewicz. Au carrefour des romantismes européens. Essai sur la pensée du Poète*, Aix - en - Provence 1966, pp. 450 - 451; A. Witkowska, « *Stawianie my lubim sielanki* » « Slaves, nous aimons les idylles », Warszawa 1972, pp. 151 - 160; A. Zieliński, *Naród i narodowość w polskiej literaturze i publicystyce lat 1815 - 1831* [La nation et la nationalité dans la littérature et les écrits d'opinion polonais des années 1815 - 1831], Wrocław 1969, pp. 99 - 115; J. Kamionka-Straszakowa, *Nasz naród jak lawa. Studia z literatury i obyczaju doby romantyzmu* [Notre nation telle la lave. Etudes de littérature et de mœurs de l'époque romantique], Warszawa 1974, p. 452.

Le syndrome notionnel ainsi distingué doit être élargi et comporter trois membres, notamment : la Pologne — la Russie — l'Europe.

L'insurrection de novembre, ensuite sa chute et l'émigration d'une partie importante de l'élite intellectuelle et politique polonaise en Occident — sont les facteurs qui favorisaient la consolidation de la thèse sur l'antinomie historique de la Pologne et de la Russie. Il importait aux cercles de l'émigration ayant d'assez grandes possibilités d'agir sur l'opinion publique européenne de susciter le plus d'intérêt possible pour la question polonaise. L'une des voies menant à ce but était la propagande destinée à conférer à la question polonaise des dimensions supraparticulières — universelles. Le conflit polono-russe était de ce fait présenté non pas tant dans les catégories de litige local entre deux voisins, que dans des catégories historiosophiques plus étendues — de la lutte de l'Europe civilisée contre l'Orient barbare¹³. La visée la plus fréquente des attaques de l'émigration était « l'autocrate russe », le souverain dont l'Etat, pour employer les mots du militant politique Bonawentura Niemojowski (1787 - 1835), « ne doit être considéré que comme une vaste prison, gardée à l'extérieur par des hordes asiatiques pour empêcher toute communication avec l'Europe civilisée »¹⁴. La chose se compliquait quand l'objet de l'appréciation devenait toute la nation russe. Lelewel et Mickiewicz, par exemple, s'adressaient au peuple russe sans suggérer d'antithèse civilisatrice entre la nation polonaise et russe¹⁵. Nombreuses étaient cependant aussi les voix différentes qui mettaient l'accent sur les oppositions fondamentales entre « l'âme polonaise libre par nature » et « l'âme russe » habituée à « la passivité servile ». Sur la base de telles conceptions, entre autres, se maintenait la thèse sur le rôle de la Pologne en tant que « rempart de l'Occident »¹⁶.

¹³ Z. Stefanowska, *Próba zdrowego rozumu [Essai de bon sens]*. Warszawa 1976, pp. 150 et suiv.

¹⁴ [Bonawentura Niemojowski], *L'autocrate et la Constitution du Royaume de Pologne*, Bruxelles 1832, p. 7 ; cf. aussi S. Kałembka, *Prasa demokratyczna Wielkiej Emigracji. Dzieje i główne koncepcje polityczne, 1832 - 1863 [La presse démocratique de la Grande Emigration. Histoire et principales conceptions politiques, 1832 - 1863]*, Toruń 1977, pp. 122 - 123.

¹⁵ *Odezwa do Rosjan [Proclamation aux Russes]*, Paris 1832, in : W. Łukasze wicz, W. Lewandowski, *Postępowa publicystyka emigracyjna, 1831 - 1846 [Les écrits d'opinions progressistes de l'émigration, 1831 - 1846]*, Wrocław 1961, p. 54.

¹⁶ A. Barszczewska-Krupa, *Reforma czy rewolucja? Koncepcje*

A de nombreux cercles de l'émigration polonaise les sentiments slavophiles semblaient très suspects. On voyait en eux, souvent d'ailleurs non sans fondements, des visées panslavistes impériales, d'où aussi l'immense méfiance envers « l'idée slave » de quelque manière qu'elle fût comprise, surtout quand, comme chez Adam Gurowski (1805 - 1866), elle adoptait la forme du panslavisme russe classique.

Le plus remarquable porte-parole des idées romantiques sur l'indigénité du processus historique polonais était J. Lelewel. Comme nombre de ses contemporains, il adoptait la théorie de la communauté primitive slave et, par référence à elle, s'efforçait d'expliquer le déroulement de tout le processus historique polonais¹⁷. La Pologne communautaire était, d'après Lelewel, une société de citoyens libres et égaux, vivant du travail de leurs mains et subordonnant leur intérêt personnel au bien public. Les rapports de propriété se caractérisaient par « l'universalité », la propriété individuelle était inconnue, seule existait la possession conditionnelle (pour le service militaire ou agricole en faveur du pays). Le système communautaire était fondé sur l'organisation de clan ; aux réunions de la commune et aux assemblées des anciens se manifestait, selon Lelewel, une des formes de la concrétisation de l'esprit national polonais dont les traits indissociables sont la liberté et l'égalité. Les facteurs extérieurs conduisaient, il est vrai, à une certaine stratification sociale, avaient également lieu des affrontements entre les diverses organisations communautaires et clans,

przekształcenia społeczeństwa polskiego w myśli politycznej Wielkiej Emigracji, 1832 - 1863 [Réforme ou révolution? Les conceptions de transformation de la société polonaise dans la pensée politique de la Grande Emigration, 1832 - 1863], Łódź 1979, pp. 43 - 44 ; A. F. Grab ski, *Troski i nadzieje. Z dziejów polskiej myśli społecznej i politycznej XIX wieku [Soucis et espoirs. Pages d'histoire de la pensée sociale et politique polonaise du XIX^e s.]*, Łódź 1981, pp. 87 - 88.

¹⁷ Cf. M. H. Serejski, *Koncepcja historii powszechnej Joachima Lelewela [La conception de l'histoire universelle de Joachim Lelewel]*, Warszawa 1958, pp. 311 et suiv. ; idem, *Joachim Lelewel i jego szkoła [Joachim Lelewel et son école]*, in : *Polska myśl...*, vol. I, pp. 59 - 72 ; F. Bronowski, *Idea gminowładztwa we wczesnej twórczości Joachima Lelewela. Ze studiów nad dwoma rękopisami z 1806 r. [L'idée du pouvoir communautaire dans l'oeuvre précoce de Joachim Lelewel. Etudes sur deux manuscrits de 1806]*, « Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Łódzkiego », 1958, sér. I, n° 8, pp. 51 - 66 ; idem, *Idea gminowładztwa w polskiej historiografii [L'idée du pouvoir communautaire dans l'historiographie polonaise]*, Łódź 1969, *passim*.

mais, d'une manière générale, c'était un état de stabilité fondé sur des éléments nationaux¹⁸. Cette situation n'a connu des perturbations qu'à partir du moment du contact avec une civilisation étrangère qui a mené à l'instauration de « l'autocratie » (890 - 1139), une forme d'organisation de l'Etat empruntée à l'Occident, absolument contraire à l'esprit slave. L'autocratie polonaise portait cependant un caractère distinct, incomparable avec les autres autocraties : ce n'était donc pas une réception totale. L'idée du monarchisme n'allait pas de pair avec l'éternel républicanisme polonais.

Les influences occidentales sous forme de droit et d'usages étrangers se sont consolidées, selon Lelewel, dans la deuxième période de l'histoire de Pologne (pouvoir des grands, 1139 - 1374). En Pologne se sont alors infiltrées de nombreuses institutions féodales, les grands ont suffisamment assis leur position pour ne plus avoir besoin de soutien des ducs dans la limitation des libertés de l'état paysan. Parmi les chevaliers cependant et les paysans n'avait pas disparu « l'esprit civique » étranger au féodalisme, ne s'était pas effacé le sentiment de « nationalité » étranger au féodalisme. C'était une question de tout premier plan pour l'ensemble de la conception de Lelewel. S'il avait en effet reconnu que la Pologne s'était entièrement soumise à la formation uniformisante qu'était le féodalisme formé en Occident, son esprit national et son individualité nationale auraient dû apparaître faibles et transitoires au regard de la civilisation occidentale qui nivelait les différences nationales. L'histoire de Pologne serait devenue une imitation passive et retardée dans le temps de l'Occident, et sa spécificité nationale non seulement n'aurait pas eu de passé : elle n'aurait pas d'avenir. Or, une telle vue ne cadrerait pas avec l'idéologie romantico-indépendantiste de Lelewel. Rien d'étonnant que l'historien revenait à maintes reprises à ce problème. Dans la *Considération sur l'état politique de l'ancienne Pologne et sur l'histoire de son peuple* (1836), il a même reconnu comme indispensable d'intituler un des sous-chapitre « La Pologne n'est pas féodale »¹⁹. Dans

¹⁸ A. Witkowska remarque qu'en dépit de toute son idéalisation du monde slave primitif, Lelewel « ne croyait pas en l'idylle de l'égalité non conflictuelle » (« *Stawianie...* », p. 52).

¹⁹ J. Lelewel, *Histoire de Pologne*, vol. II, Paris 1844, p. 60.

son argumentation, il se référait parfois à l'avis de l'historien anglais Henry Hallam qui « observa avec raison qu'il n'y avait que la France, la Grande-Bretagne et quelques colonies normando-franques, qui fussent constituées en Etats féodaux ; partout ailleurs, il n'y avait qu'une influence plus ou moins forte du féodalisme ; les pays limitrophes en sont particulièrement affectés, et s'il faut, dit-il, indiquer un Etat radicalement contraire au principe féodal, certes, c'est la Pologne »²⁰.

Non anéantis entièrement par l'influence de l'Occident monarchique, les principes républicains polonais (communautaires) ont été réalisés, selon Lelewel, au stade ultérieur de l'histoire de Pologne, appelé par lui « communauté nobiliaire » ou « Pologne florissante » (1374 - 1586). C'était l'époque de la renaissance des anciennes vertus et des principes de l'ordre communautaire. Lelewel se rendait compte, il est vrai, que cette renaissance n'avait touché qu'un seul état — des nobles — néanmoins, les formes sous lesquelles elle se manifestait à l'intérieur de cet état, étaient pour lui un reflet de l'esprit national polonais sous sa forme démocratique-républicaine. L'idéalisation et l'apologie de ce fragment de l'histoire de l'Etat polonais venaient chez Lelewel de la conviction que le modèle des rapports institutionnels formé en ce temps était en réalité une *a n t i c i p a t i o n* sur la démocratie moderne, à la condition, il va sans dire, de l'étendre à d'autres états et couches sociales²¹.

Les XVII^e et XVIII^e siècles c'est, selon Lelewel, la période de « pouvoir communautaire nobiliaire perturbé », de « Pologne en décadence » (1586 - 1795), où la noblesse, enfermée dans son propre état, a gauchi la beauté des principes républicains. Les tentatives de réformes entreprises dans la seconde moitié du XVIII^e siècle n'ont pas réussi à restituer la plénitude des forces à l'Etat faiblissant. Lelewel voyait dans les visées des réformateurs de nombreux traits positifs, mais il voyait aussi les dangers venant de l'excessive fascination par le modèle occidental. En définitive pourtant ont pris le dessus les éléments sains, indigènes. Le processus intérieur

²⁰ *Ibidem*, p. 61.

²¹ Une analyse approfondie du républicanisme lelewelien a été donnée par M. H. Serejski (*Joachim Lelewel i jego szkoła...*, pp. 60 - 61).

menait l'Etat polonais à la reconstruction de sa puissance, et si la chose n'a pas abouti, c'est principalement par le jeu des facteurs extérieurs, au résultat de l'action directe des puissances prenant part aux partages.

L'opposition lelewelienne aux tendances occidentalistes constituait le principal axe de sa synthèse de l'histoire nationale. Le refus conscient de modeler l'histoire de Pologne d'après le modèle occidental manifestait l'adoption par l'historien d'une position méthodologique définie qui était une négation de l'uniformisation extrême de l'histoire nationale d'après un seul schéma universel. Lelewel comme ses partisans contemporains et ultérieurs visaient avec cela un but supérieur, notamment la polémique contre les théories génératrices de complexes sur l'anomalie polonaise. A la conviction des historiens de formation romantique, ces théories se fondaient sur le principe de la norme universellement obligatoire de la régularité qu'était censée exprimer l'histoire de l'Occident. L'ajustement à l'Occident idéalisé conduisait aux conclusions sur le retard de la civilisation, sur la réception incomplète et gauchie des modèles corrects, sur l'incapacité polonaise et sur l'écart par rapport à la ligne générale de développement. Dans cette situation, seule restait aux apologistes romantiques l'évasion vers l'indigénité. Cet extrême de l'originalité plaçait-il cependant l'histoire de Pologne entièrement hors de la ligne évolutive européenne ? Certainement pas. Rappelons ne serait-ce que la théorie de « l'anticipation » qui, de fait, n'était rien d'autre qu'une tentative de trouver un dénominateur commun entre l'histoire de Pologne et celle de l'Europe, selon l'affirmation que ce n'était pas nous qui suivions l'Occident, mais l'Occident « mûrissait » à peine lentement aux anciens modèles et idéaux polonais. Une telle dérogation anticipatrice trouvait pleinement place dans le cadre romantique de l'apologie de l'histoire nationale. Il n'est pas difficile non plus de remarquer que c'était une tentative *sui generis* de résoudre l'antonomie du polylinéarisme et du monolinéarisme.

La tendance à déprécier les influences occidentales, entendue soit comme une négation totale de la thèse sur l'appartenance de la Pologne au monde occidental soit comme une appréciation négative de ces influences sur le processus historique polonais, doit être pour une grande part reconnue comme typique de toute l'école

lelewelienne²². Ce n'est évidemment pas l'unique trait distinctif de cette école dont les représentants accusaient des divergences d'opinions considérables et ne considéraient pas toujours l'Occident comme une source de courants au sens univoque destructifs pour la Pologne. Un certain estompement des accents critiques sur l'Occident, doublé de jugements moins louangeux sur le monde slave, peut être relevé dans l'approche de l'histoire donnée par Jędrzej Moraczewski (1802 - 1855)²³. Plus fidèle à Lelewel était Henryk Schmitt (1817 - 1883) qui développait l'idée de l'originalité de l'histoire de Pologne et exploitait la trame des « gauchissements » par rapport à la ligne régulière, indigène, de développement²⁴.

Considérer l'histoire de Pologne au travers du prisme de « l'occidentalité » ne déterminait pas automatiquement des attitudes idéologiques définies. Ce regard était propre à différentes orientations, souvent contradictoires, de la pensée historique et politique polonaise. Seuls le mode de valorisation et la manière dont ces critères étaient « appliqués » à l'histoire de Pologne, déterminaient dans son ensemble l'attitude idéologique. Citons à l'appui deux exemples. Pour l'apologète de l'état nobiliaire, le tenant de la conception appelée « lelewelisme déformé », Walerian Wróblewski-Koronowicz (1809 - 1877), la noblesse était le principal véhicule et défenseur des principes originels polono-slaves contre les influences de l'Occident²⁵. La même noblesse, dans l'approche du démocrate révolutionnaire, Edward Dembowski (1822 - 1846), devenait le principal porte-parole de l'occidentalité, plus même, elle était définie comme « camp des partisans de la civilisation

²² Dans cet esprit étaient interprétées les idées de Lelewel par les larges cercles de l'émigration. Au rassemblement funèbre après la mort de l'historien, on disait entre autres : « Il y a des siècles, la prétendue civilisation chrétienne de l'Europe occidentale a empoisonné de son venin notre société [...] Nous avons appris de lui que les fondements de notre collectivité préchrétienne étaient : la liberté, l'égalité, la fraternité [...] » (W. Heltman, L. Sawaszkiewicz, *Sp. Joachim Lelewel [Feu Joachim Lelewel]*, Bruxelles 1861).

²³ J. Moraczewski, *Dzieje Rzeczypospolitej polskiej [Histoire de la République polonaise]*, Poznań 1846 - 1851.

²⁴ H. Schmitt, *Narodowość polska, jej podstawy, rozwój dziejowy, przeobrażenia i zboczenia oraz stosunek do chwili obecnej [La nation polonaise, son fondement, son développement historique, ses transformations et déviations et son attitude devant le moment présent]*, Lwów 1862.

²⁵ Cf. A. F. Grabski, *Troski i nadzieje...*, pp. 209 - 250.

latine »²⁶. L'argument de l'indigénité était donc apprécié aussi bien par les conservateurs que par les radicaux sociaux.

L'appréciation négative des influences de l'Occident sur le cours du processus historique polonais, typique de l'école lelewelienne, était formulée généralement quand on apercevait le danger d'une assimilation totale de l'histoire de Pologne au modèle associé à l'Occident. On ne niait cependant pas les nombreuses supériorités civilisatrices de l'Occident, les partisans de Lelewel étaient enclins à avouer que, dans la sphère du bien-être matériel ou parfois même dans la sphère de la culture spirituelle, l'Occident pouvait se prévaloir de grandes réalisations. Inférieur à la Pologne sous le rapport des valeurs morales, il pouvait même exercer ici ou là une influence positive — toujours cependant à la condition que ce soit une influence secondaire qui ne portait pas atteinte à la base des principes originels polonais et, par là, à l'essence de la direction polonaise de l'évolution historique.

Pourtant, l'originalité ne doit pas nécessairement être l'expression d'une indigénité pure, elle peut découler d'un croisement et d'une pénétration réciproque d'éléments hétérogènes : indigènes et étrangers. Nous retrouvons des éléments d'une telle approche dans l'oeuvre de Karol Szajnocha (1818 - 1868) pour qui la synthèse des éléments de « l'Orient » et de « l'Occident » constituait un des éléments distinctifs les plus essentiels du processus historique polonais²⁷. Cette tendance s'est plus nettement encore manifestée dans les idées de l'écrivain et historien populaire, Józef Ignacy Kraszewski (1812 - 1887), qui écrivait entre autres : « Nous prenions partout, souvent sans discernement, passionnément, fidèles à notre nature nous absorbions comme une éponge, d'une part, les nectars d'Orient, de l'autre, les élixirs occidentaux, mais en nous ces deux éléments se composaient en un produit chimique nouveau que seul notre organisme pouvait fabriquer »²⁸. Ces deux exemples

²⁶ E. Dembowski, *Diabeł polski* [Le diable polonais], « Tygodnik Literacki », vol. VI, 1843 (cité d'après la reproduction dans : *700 lat myśli...*, p. 451).

²⁷ Cf. H. Barycz, *Korespondencja Karola Szajnochy* [Correspondance de Karol Szajnocha], vol. I, Wrocław 1959, p. 32 ; M. Wierzbicka, *Dawne syntezy dziejów Polski. Rozwój i przemiany koncepcji metodologicznych* [Les anciennes synthèses de l'histoire de Pologne. Développement et modifications des conceptions méthodologiques], Wrocław 1974, pp. 35 - 36.

²⁸ J. I. Kraszewski, *Polska w czasie trzech rozbiorów, 1772 - 1799*.

auxquels, par la force des choses, il faut se limiter ici, ont été rapportés pour montrer qu'au temps même de la domination dans la pensée historique de la synthèse lelewelienne, intervenaient chez nous des différences assez considérables dans l'appréciation des influences de l'Occident sur l'histoire de Pologne. La théorie de l'indigénité, qui dépréciait l'applicabilité à l'histoire de Pologne du modèle occidental, dépréciait tout à la fois le rôle civilisateur du christianisme et de l'Eglise catholique²⁹.

Après une période de domination évidente de la théorie de l'indigénité et de l'originalité, a commencé à gagner en force, vers le milieu du XIX^e siècle, un courant opposé renouant en partie avec la tradition de Naruszewicz, et en partie se développant sous la poussée du positivisme. Il se déclarait contre l'individualisation romantique de l'histoire nationale ainsi que contre l'explication de la chute de l'Etat polonais principalement par les actions extérieures. L'historien de l'historiographie polonaise, Marian Henryk Serejski, caractérisait comme suit ce courant : « [...] le modèle et le critère du développement de la civilisation était l'Occident par rapport auquel la Pologne était située aux confins, occupait une position périphérique, et en tant que son frère cadet était retardée au plan de la civilisation et non pas en avance dans le développement, comme le voulaient les messianistes romantiques et les historiens républicains »³⁰. L'orientation antiromantique était un des traits fondamentaux de ce qu'on appelle l'école historique cracovienne. Les représentants proéminents de cette école étaient liés de près avec le groupement politique conservateur des « Stań-

Studia do historii ducha i obyczaju [La Pologne pendant les trois partages, 1772 - 1799. Etudes pour l'histoire de l'esprit et des moeurs], vol. I, Warszawa 1902, p. 9.

²⁹ Dans *Uwagi « Centralizacji » przy dyskusji nad Manifestem Towarzystwa Demokratycznego Polskiego [Remarques de la « Centralisation » dans la discussion sur le Manifeste de la Société démocratique polonaise]* (Paris, s.d.) a été formulée entre autres l'opinion que le pouvoir communautaire a été ruiné « principalement par l'esprit du Moyen Age, l'influence des idées de l'Occident, le catholicisme et peut-être aussi par le besoin alors reconnu de l'autocratie pour repousser les incursions des Germains » (p. 12). Un exemple d'une attaque plus violente encore contre le catholicisme peut être fourni par l'article de J. Czyński (*Religia w Polsce [La religion en Pologne]*, « Orzeł Biały », 1843, n° 17, p. 74).

³⁰ M. H. Serejski, *Naród a państwo w polskiej myśli historycznej [La nation et l'Etat dans la pensée historique polonaise]*, Warszawa 1973, p. 179.

czyks » qui oeuvrait après la chute de l'insurrection de janvier 1863 sur le territoire de la Galicie autonome (partie de la Pologne annexée par l'Autriche). Certains motifs d'interprétation de l'école cracovienne avaient d'ailleurs fait leur apparition dans la pensée historique polonaise plus tôt. Nous les retrouvons entre autres dans l'oeuvre de Karol Sienkiewicz (1793 - 1860), Teodor Morawski (1797 - 1879) et Karol Boromeusz Hoffman (1789 - 1875), donc chez des historiens liés dans la période postinsurrectionnelle avec le parti monarchiste en émigration du prince Adam Czartoryski.

K. B. Hoffman avait lancé dès les années quarante du XIX^e siècle une attaque passionnée contre la domination dans l'historiographie polonaise d'interprétations éloignées, affirmait-il, de l'objectivisme⁸¹. Il critiquait le groupe des tenants de « l'éternelle » égalité polonaise qui, bien que limitée à certaines phases du processus historique au seul état noble, devait cependant distinguer la Pologne de ce qui se passait en Occident : « Je nie que cette égalité invoquée fût chez nous le fondement de la société, l'expression de l'idée de la domination du peuple ; je nie que même dans la petite partie de la nation, la noblesse, elle ait régné à toutes les époques ; je nie qu'ailleurs, c'est-à-dire en Occident, à certaines époques, autre ait été le cours des choses ; je nie enfin que même à l'époque où elle a été sanctionnée par le droit parmi la noblesse, elle ait existé dans la pratique »⁸². Est-ce que Hoffman a réussi à réaliser le programme ainsi esquissé de révision de la conception lelewelienne ? Partiellement seulement, car de fait il a adopté le point de vue qu'il y avait eu une époque où en Pologne et en Occident « autre avait été le cours des choses ». Il a en effet adopté comme éléments fondamentaux de sa conception de l'histoire de Pologne : 1^o la thèse de l'appartenance de la Pologne au type ouest-européen, 2^o la théorie de la jeunesse relative et du retard par rapport à l'Occident, 3^o la conception de l'anomalie du cours du développement. La Pologne, d'après lui, suivait « pas

⁸¹ Cf. B. Dembiński, O. Halecki, M. Handelsman, *L'historiographie polonaise du XIX^e et du XX^e siècle*, Varsovie 1933, p. 5 ; M. H. Serejski, *Studia nad historiografią Polski* [Etudes sur l'historiographie de la Pologne], I^{re} partie : Karol Boromeusz Hoffman, Łódź 1953, pp. 9 et suiv.

⁸² K. B. Hoffman, *O równości szlacheckiej w dawnej Polsce* [De l'égalité nobiliaire dans l'ancienne Pologne], « Dziennik Narodowy » (Paris), 1841, n^{os} 29, 30 (cité d'après : 700 lat myśli..., p. 979).

à pas » jusqu'au XVI^e siècle l'Occident, en tendant dans une direction appropriée. Son retard ou sa jeunesse civilisatrice relative n'étaient aucune anomalie. Cette dernière a commencé à partir du moment où l'histoire de la République a commencé à « emprunter un cours différent par rapport à l'Occident »⁸³ quand la noblesse a de fait annihilé le pouvoir du souverain et écarté du gouvernement les autres états. Cette idée a été reprise et développée par les représentants de l'école cracovienne dont les plus remarquables étaient Walerian Kalinka (1826 - 1886), Józef Szujski (1835 - 1883), Michał Bobrzyński (1849 - 1935) et Stanisław Smolka (1854 - 1924).

Nous considérons généralement comme le père de l'école historique cracovienne W. Kalinka ; il n'était cependant le premier historien qui ait rejeté le poids de la responsabilité pour la chute de la République sur les épaules de la nation. L'interprétation dite pessimiste du processus historique polonais renouait avec la conception de Naruszewicz qui accentuait surtout les facteurs de la décomposition interne de l'Etat polonais. Kalinka a formulé cette thèse d'une manière particulièrement arbitraire (« [...] les Polonais sont eux-mêmes les agents de leur chute [...] »⁸⁴) et, l'ayant proclamée au moment de l'essoufflement visible de l'école lelewelienne, il a trouvé des continuateurs parmi des historiens exceptionnellement doués qui possédaient eux-mêmes et accentuaient leur sentiment de spécificité par rapport à « l'optimisme » lelewelien. Une aura favorable à leurs idées venait du conservatisme galicien avec son culte du pouvoir étatique fort (surtout monarchique) et son idéal de liberté compris à la manière kantienne. On ne peut toutefois oublier que les appréciations de l'école cracovienne étaient acceptées également hors de la Galicie.

La conception d'anomalie représentée par Kalinka était par-dessus tout une conception de la pathologie du caractère national polonais. Cela est particulièrement important si l'on considère que cet historien était convaincu que les aménagements juridiques,

⁸³ Idem, *Historia reform politycznych w dawnej Polsce* [Histoire des réformes politiques dans l'ancienne Pologne], Leipzig 1867, pp. 70 - 71.

⁸⁴ W. Kalinka, *Ostatnie lata panowania Stanisława Augusta. Dokumenta do historii drugiego i trzeciego podziału* [Les dernières années du règne de Stanislas-Auguste. Documents pour l'histoire du deuxième et troisième partage], Poznań 1868, p. V.

institutionnels, politiques, sociaux, économiques d'une part, et le caractère national de l'autre, se conditionnaient réciproquement. Dans différents contextes, il interprétait différemment la relation de cause à effet entre eux, mais, en général, il accordait le rôle de stimulateur proprement dit de l'histoire de la nation au facteur caractérologique. Ainsi Kalinka a pris comme objet principal de ses considérations « la phase pathologique » du caractère national polonais, c'est-à-dire, comme il l'affirmait, les XVII^e et XVIII^e siècles. Il faisait découler les nombreuses déficiences caractérologiques polonaises de la mentalité noble adoptée par toutes les couches de la société polonaise. Il se plaignait donc de la décadence de l'esprit chevaleresque et du manque d'esprit d'obéissance, il critiquait l'atrophie de l'esprit civique, la vénalité, l'individualisme exubérant et le manque de respect pour le pouvoir de l'Etat. « Le *liberum veto* — constatait-il — n'avait pas besoin d'être inscrit dans les *volumina legum*, il coulait dans le sang et le caractère des habitants »⁸⁵.

Le motif de l'anomalie caractérologique, dessiné avec plus ou moins de netteté, se retrouve aussi dans les idées des autres représentants de l'école cracovienne. Il est cependant significatif que pour Szujski comme pour Bobrzyński il était devenu plutôt un motif complémentaire, ces deux historiens ayant placé au premier plan la thèse sur l'anomalie institutionnelle polonaise (chose que l'on ne peut pas dire de Smolka).

La conception de l'histoire de Pologne à laquelle est définitivement parvenu Szujski (il restait en effet tout d'abord sous l'influence de la pensée romantique), se fondait sur les thèses suivantes : 1° il y a deux cercles distincts de civilisation dont le développement est allé dans des directions différentes : l'Orient et l'Occident ; 2° la Pologne, vu son origine slave et son appartenance à l'Eglise catholique, devrait se développer suivant le modèle occidental ; 3° le développement historique de la Pologne jusqu'au XIV^e siècle a été conforme à la norme occidentale, quoique marqué de plusieurs siècles de retard par rapport aux pays les plus évolués de l'Europe ; 4° à partir du XIV^e siècle, l'histoire de la Pologne a emprunté une direction irrégulière en s'écartant de l'histoire des

⁸⁵ Idem, *Sejm Czteroletni* [La Diète de Quatre Ans], vol. I, I^{re} partie, Kraków 1895, p. 377.

pays de l'Occident. Le moment crucial avait été marqué, d'après Szujski, par la mort sans successeur (1370) du dernier représentant de la dynastie des Piasts, Casimir le Grand. L'absence de successeur au trône, issu de souche indigène, a amorcé une phase de lutte de la nation avec les rois étrangers pour les privilèges, et dans cette lutte s'est perdue l'idée monarchique « correcte ». Cela a conduit au développement d'un « parlementarisme précoce », « précoce » parce que la société manquait de maturité qui lui aurait permis de mettre dûment à profit ses formes. Alors qu'en Occident — en Angleterre, en France, en Espagne et en Allemagne — le pouvoir royal étouffait et détruisait les gouvernements représentatifs médiévaux, en Pologne « on se lançait sur la pleine mer du parlementarisme exubérant », en confiant le souci pour l'intérêt public « à l'accord médiéval de tous »⁸⁶. Pendant deux siècles encore, il est vrai, la Pologne remportait au dehors des succès, a fait aboutir l'union avec la Lituanie, continuait avec succès l'action civilisatrice en Orient, mais tout cela ne s'accomplissait que parce qu'on puisait dans le capital monarchique de l'époque casimirienne. Les rapports internes, par contre, étaient rongés par une maladie déjà apparente. Le divorce de la Pologne avec l'Occident a trouvé son expression dans les gauchissements institutionnels, dans la dépravation caractérologique, dans l'anarchie et, en conséquence, dans la chute de l'Etat.

La pensée synthétique de Szujski, fondée sur de telles prémisses, s'est trouvée en opposition totale par rapport au lelewelisme. Au nom des « lois auxquelles est soumise toute société », l'historien cracovien a nié le dogme de la spécificité polono-slave pour le remplacer par le dogme de l'appartenance « naturelle » à l'Occident. Ainsi ce n'est pas l'occidentalisation, comme chez Lelewel, mais la désoccidentalisation de la Pologne qui devenait le ferment de tout mal, et, en même temps, ce n'est pas l'indigénité mais l'occidentalité qui apparaissait être l'unique norme de régularité et la recette de la santé.

Les historiens cracoviens en voulaient au lelewelistes d'imposer à l'histoire de Pologne une norme individuelle de développement

⁸⁶ J. Szujski, *Historii polskiej treściwie opowiedzianej ksiąg dwanaście* [L'histoire de Pologne racontée en bref en douze livres], Warszawa 1880, p. 159.

approprié. Les idées qu'ils attaquaient, les irritaient, par ce qu'elles instituaient pour la Pologne des « lois exceptionnelles », qu'elles éliminaient les Polonais de l'action des lois régissant toutes les sociétés, qu'elles ne permettaient pas de mesurer la réalité polonaise à la « saine » mesure occidentale. Telle est l'appréciation donnée de l'école lelewelienne — avec Szujski — par Bobrzyński ⁸⁷. Dans l'élimination de la nation polonaise et de son passé des « lois générales », dans l'attribution à cette nation d'un rôle exceptionnel dans l'histoire, dans les tentatives d'apologie de la société et de l'Etat qui se développait « sans respect du gouvernement et du droit, sans armée ni impôts », Bobrzyński, l'auteur de *Précis d'histoire de Pologne* (1879), voyait « une démente totale », d'autant pire qu'à certains moments « presque universelle » ⁸⁸. Comme Szujski, il visait par sa critique la théorie de la liberté soi-disant naturelle dans le monde slave, ainsi que l'enserrement de l'histoire de Pologne dans « la formule républicaine ». Une nouveauté essentielle introduite par Bobrzyński dans sa synthèse était l'application à l'histoire de Pologne de la division trichotomique en périodes, division reconnue comme t y p i q u e de toute l'Europe occidentale. Les trois phases successives étaient déterminées par les genres changeants de l'organisation de l'Etat : l'Etat patriarcal (depuis le X^e jusqu'au milieu du XIII^e s.), l'Etat médiéval-patrimonial (jusqu'à la fin du XV^e s.) et l'Etat moderne-juridique (jusqu'à la fin du XVIII^e s.). Cette division, adoptée à la suite du savant allemand Robert Mohl, était, selon Bobrzyński, parfaitement applicable à l'histoire de Pologne, car « elle correspondait à la division de l'Ouest de l'Europe auquel la Pologne s'était jointe dès ses premiers embryons et avec lequel elle subissait des révolutions et changements identiques » ⁸⁹. Dans le cadre de cette pério-

⁸⁷ Cf. K. Grzybowski, *Szkoła historyczna krakowska — Michał Bobrzyński, 1849 - 1935* [L'école historique cracovienne — Michał Bobrzyński, 1849 - 1935], « Studia z Dziejów Wydziału Prawa Uniwersytetu Jagiellońskiego », 1964, pp. 163 et suiv.; idem, *Szkoła historyczna krakowska* [L'école historique cracovienne], in : *Polska myśl...*, vol. II, Warszawa 1975, pp. 561 - 583; M. Bobrzyński, *Dzieje Polski w zarysie* [Précis d'histoire de Pologne], introduction par M. H. Serejski et A. F. Grabski, Warszawa 1974, pp. 5 - 34; W. Łazuga, *Michał Bobrzyński. Myśl historyczna a działalność polityczna* [Michał Bobrzyński. La pensée historique et l'activité politique], Warszawa 1982, pp. 30 - 71.

⁸⁸ M. Bobrzyński, *Dzieje Polski w zarysie...*, p. 51.

⁸⁹ *Ibidem*, p. 445.

disation, l'historien développait sa conception de l'histoire de Pologne en y faisant entrer la théorie de la jeunesse civilisatrice, la thèse du rattrapage de l'Europe jusqu'à la fin du XV^e siècle et, enfin, la conclusion définitive sur le divorce des voies de la Pologne et de l'Occident aux XVI^e - XVIII^e siècles. On relève une conséquence visible entre les principes généraux et, pour ainsi dire, la réalisation pratique de la pensée synthétique de Bobrzyński. La Pologne en effet, à l'encontre de ce qui se passait en Occident, n'avait pas su réaliser l'idéal du pouvoir gouvernemental fort. « Le sort haïssable » ne lui a pas donné de souverains éminents, comme en avaient eu en ce temps les Français, les Anglais, les Espagnols, et, alors qu'en Europe tout tendait vers la centralisation du pouvoir, en Pologne intervenait sa décentralisation, montait l'anarchie qui a conduit l'Etat à sa perte. Pour Bobrzyński, c'était « une fatalité néfaste comme n'en connaissent pas ailleurs les destins de l'histoire »⁴⁰. En dépit de l'affirmation sur « les révolutions et les changements partagés en commun avec l'Occident », Bobrzyński adoptait en définitive la thèse sur l'anomalie polonaise et c'est ainsi que ses jugements étaient interprétés par ses contemporains comme par les générations suivantes.

La conviction des historiens cracoviens qu'ils rectifient les erreurs du lelewelisme et que finalement ce sont eux qui présentent l'histoire de Pologne dans les dimensions d'une normalité moyenne, apparaît plutôt comme un postulat que comme une réalité. Dans leurs textes apparaissent souvent, il est vrai, des tournures destinées à niveler la spécificité polonaise, ainsi dit-on : « en Pologne comme en Occident », « la Pologne à l'exemple des autres pays d'Occident », « en Pologne comme dans la monarchie carolingienne », mais elles aboutissent à un moment donné à la formulation de la conclusion définitive : « [...] à partir de ce moment, l'histoire de Pologne et de l'Occident ont emprunté des voies différentes ». A l'anomalie potentielle de Lelewel, ou qui, tout au plus, se manifestait dans certaines sphères seulement du processus historique et non dans sa ligne principale, les historiens cracoviens ont opposé la conception de l'anomalie générale et accomplie, constituant l'élément essentiel de la thèse sur la culpabilité pour la chute de la Pologne nobiliaire.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 401.

On est assez généralement convaincu en Pologne que les années quatre-vingt, et en partie quatre-vingt-dix, du XIX^e siècle sont une période de la domination absolue des idées de l'école cracovienne, tant dans l'historiographie que dans la conscience des larges couches de la société polonaise. L'école cracovienne a très certainement joué un rôle immense dans l'évolution de la pensée historique polonaise. Pendant tout ce temps cependant existait aussi une opposition contre ses jugements. Le courant de Lelewel, visiblement assourdi à l'époque du positivisme, avait des continuateurs plus ou moins fidèles. Des représentants de la pensée historique tels que Henryk Schmitt, Stefan Suszczyński (1821 - 1892) ou Kazimierz Waliszewski (1849 - 1934), peuvent tout aussi bien être reconnus pour leurs idées sur l'histoire de Pologne comme des postromantiques ou des précurseurs de la vague néo-romantique qui montait depuis la fin du XIX^e siècle. Cependant l'attaque contre l'école cracovienne a été donnée non seulement par les historiens chez lesquels nous retrouvons des échos nets de l'historiographie romantique. Contre le loyalisme, le conservatisme, la fétichisation du facteur gouvernemental-étatique, contre l'excès de pessimisme historique et contre la théorie des fautes de la nation, se sont élevées des voix émanant entre autres du milieu des positivistes varsoviens. Cela ne veut pas dire que les historiens de ce qu'on appelle l'école varsoviennne aient rejeté de leur vocabulaire les termes : « anomalie », « retard de la civilisation », « maladie », « paralysie », etc. Ils figuraient aussi dans leurs écrits, sauf que non plus dans le contexte de « cause principale », « décisive ». Il est vrai que les « objectivistes » à l'enseigne du positivisme varsovien n'avaient pas su non plus garder la neutralité devant les courants et doctrines politiques, et que leurs polémiques ont abouti avec le temps à un apologétisme évident ; en définitive toutefois, ils conduisaient à une équilibrage des jugements trop partiels sur l'échelle et l'importance de la paralysie interne de l'ancienne Pologne⁴¹.

⁴¹ Parmi les études les plus importantes : M. H. Serejski, *Miejsce pozytywistycznej szkoły warszawskiej w historiografii polskiej XIX stulecia* [La place de l'école positiviste varsoviennne dans l'historiographie polonaise du XIX^e s.], in : *idem*, *Przeszłość a terażniejszość. Studia i szkice historyograficzne*, Wrocław 1965, pp. 139 - 173 ; A. F. Grab ski, *Warszawska szkoła historyczna. Próba charakterystyki* [L'école historique varsoviennne. Essai

Entre les deux orientations — la cracovienne et la varsoivienne — il n'y avait pas de querelle sur « l'appartenance historique » de la Pologne. La thèse sur l'appartenance à l'Occident était acceptée par les deux écoles, ce qui, évidemment, ne signifiait pas que l'on renonçait à souligner la spécificité entendue de telle façon ou de telle autre du processus historique polonais. A proprement parler, quoique ceci soit peut-être quelque peu paradoxal, l'idée de l'originalité déterminait dans une mesure égale la spécificité de l'école cracovienne comme l'idée de l'occidentalité. Elle était cependant interprétée d'une manière diamétralement différente du courant lelewelien. Les historiens de l'école cracovienne ont conféré à l'originalité, qui devait constituer la plus haute valeur historique, comme le voulaient les romantiques, une forme spécifique d'originalité péjorative, pathologique, qui a constitué la dominante de l'orientation de l'histoire de Pologne à partir du moment où la Pologne s'est écartée du modèle positif occidental. Ainsi l'altérité et la spécificité de la Pologne se manifestaient surtout là où il était question des pages sombres de son histoire. Les partisans de la tendance caractéristique de l'école varsoivienne tendaient, au contraire, plutôt dans le sens du **n i v e l l e m e n t** des aspects négatifs dans l'histoire entre la Pologne et l'Occident ; ils montraient que ce qu'il y avait de négatif dans le processus historique polonais, n'était rien d'exceptionnel par rapport à ce qui se passait en Europe, et, en même temps, ils manifestaient une certaine propension à souligner l'altérité historique là où la comparaison de l'Europe à la Pologne était avantageuse pour cette dernière.

Tels sont justement les traits que nous retrouvons dans l'oeuvre d'Aleksander Rembowski (1846 - 1906), un des plus éminents représentants de l'école varsoivienne. Quand l'historien russe, V. V. Makušev, exprimait ses regrets de ce que le droit teutonique régnât en Pologne, Rembowski répondait que c'était le résultat de la formation en Pologne, comme dans toute l'Europe occidentale, de l'état bourgeois, cela ayant été déterminé par les prémisses

de caractérisation], in : *Polska myśl...*, vol. II, pp. 456 - 534 ; J. Maternicki, *Zmierzch szkoły krakowskiej i opozycja historyków warszawskich [Le déclin de l'école cracovienne et l'opposition des historiens varsoviens]*, in : *idem*, *Kultura historyczna dawna i współczesna. Studia i szkice*, Warszawa 1979, pp. 161 - 218.

économiques européennes et non spécifiquement polonaises. Quand Makušev se plaignait que les paysans libres aient été ravalés en Pologne à l'état d'assujettissement, que l'enseignement polonais ait été dominé par l'Eglise, que parmi la noblesse se propageaient le parasitisme, la goinfreterie et l'ivrognerie, la réplique de Rembowski était invariablement la même : c'étaient des phénomènes à caractère européen et les traiter comme originellement polonais était une marque de simple ignorance et d'absence de tout « jugement comparatif »⁴⁸.

Ce n'est pas un fait du hasard que ce courant visant à « normaliser » l'histoire de Pologne par rapport à l'Europe, s'est d'une manière particulièrement nette dessiné justement dans les polémiques contre les historiens étrangers, ceux surtout qui représentaient l'historiographie des puissances qui avaient pris part aux partages de la Pologne. Il y allait non seulement de principes scientifiques mais aussi politiques. La doctrine de la chute « naturelle » et nécessaire du « phénomène bizarre » polonais visait en effet non seulement à tranquilliser les consciences de ceux qui se disaient être uniquement des exécutants du verdict que « l'histoire » avait prononcé contre l'Etat polonais. Il ne fait pas de doute en effet que si « le pessimisme » des historiens cracoviens tendait avant tout à « éduquer » la nation, le courant analogue dans l'historiographie des puissances copartageantes avait généralement des intentions tout opposées : il s'agissait principalement de neutraliser le mouvement indépendantiste polonais. Aussi même quand intervenaient des historiens en général bienveillants pour les Polonais, comme c'était le cas du savant allemand R. Roepfel, le ton des polémiques venant de la part des adversaires de la thèse sur la spécificité polonaise était très violent.

La tendance à niveler les différences dans la présentation de l'histoire de la Pologne et de l'Occident européen qui constituait, à la conviction de la majorité, le modèle du développement optimal, déplaçait par la force des choses le centre de gravité dans les interprétations des causes de la chute de l'Etat vers les facteurs dits extérieurs. Si, en effet, l'histoire de Pologne ne différait pas

⁴⁸ A. Rembowski, *Pisma [Oeuvres]*, vol. II, Warszawa 1902, pp. 455, 457, 474.

dans ses traits essentiels de ce qui se passait en Occident, l'argument de la « mort naturelle » de l'Etat au résultat de la maladie qui le rongea, restait sans fondement. Il fallait donc chercher les causes à l'extérieur. Les interprétations « nivellatrices », celles donc qui rejetaient la thèse sur l'anomalie polonaise, n'étaient cependant pas l'unique voie qui conduisait les historiens varsoviens dans le sens du déplacement de l'accent vers « les facteurs extérieurs ». Un exemple peut en être fourni par la conception de « l'anomalie surmontée » présentée le plus complètement dans les travaux de Tadeusz Korzon (1839 - 1918). Cet historien n'excluait absolument pas qu'après la période du grand épanouissement aux siècles précédents, les phénomènes négatifs qui s'étaient nettement manifestés dès le XVII^e siècle, avaient fait que « la Pologne était devenue une anomalie parmi les Etats européens »⁴³. « Le pessimisme » avec lequel il parlait de la Pologne nobiliaire a fait même que certains de ses contemporains étaient enclins à rattacher ses idées à l'école historique cracovienne⁴⁴. Et pourtant, les différences étaient assez claires. La diversité des idées de Korzon consistait avant tout en ce qu'il proclamait la thèse sur la renaissance d'elle-même de la nation polonaise, sur le renouveau indigène des institutions politiques et le réveil des consciences nationales après 1772, donc avant la chute de la Pologne nobiliaire. Dans cet éclairage, la *finis Poloniae* était la chute non d'un « être bizarre » morbide mais d'un organisme sain, se trouvant tout au plus au stade de la convalescence. Les partages ne signifiaient donc pas une mort « naturelle » ou « logique » de l'Etat et de la nation, ils étaient un acte de violence. Sans enlever à la nation le poids de la responsabilité, Korzon rejetait la thèse sur le suicide politique. Ainsi entendue,

⁴³ T. Korzon, *Wewnętrzne dzieje Polski za Stanisława Augusta, 1764 - 1784. Badania historyczne ze stanowiska ekonomicznego i administracyjnego* [Histoire intérieure de la Pologne sous le règne de Stanislas-Auguste, 1764 - 1784. Recherches historiques du point de vue économique et administratif], vol. I, Kraków 1897, p. 33.

⁴⁴ Cf. K. Waliszewski, *Polska i Europa w drugiej połowie XVIII wieku. Wstęp do historii ruchu politycznego w tej epoce* [La Pologne et l'Europe dans la seconde moitié du XVIII^e s. Introduction à l'histoire du mouvement politique à l'époque], Kraków 1890, pp. 36 et suiv. ; S. Buszczyński, *Wpływ historycznej szkoły krakowskiej* [L'influence de l'école historique cracovienne], in : *idem, Obrona spotwarzanego narodu*, n^o IV, Kraków 1894, pp. 11 et suiv.

l'anomalie expliquait uniquement la faiblesse intérieure de l'Etat polonais à un échelon particulier de son développement historique, et non pas sa chute — celle-ci en effet était intervenue au moment où la Pologne avait retrouvé la bonne voie, le chemin qu'empruntait l'Europe contemporaine.

Nous retrouverons aussi de forts accents de polémique contre la conception de l'anomalie évolutive, servant à expliquer la chute de l'Etat polonais, dans l'oeuvre de Władysław Smoleński (1851 - 1926). Bien que Smoleński ait connu une évolution manifeste des idées, son attitude envers la théorie de l'anomalie de l'histoire de Pologne était restée tout le temps inchangée. Au stade ultérieur de son oeuvre, il mettait, il est vrai, un accent beaucoup plus fort sur l'idée de l'originalité, mais il se départageait tout à la fois de son interprétation dans l'esprit de l'écart par rapport à la régularité, à la ligne européenne générale d'évolution. En constatant la spécificité politico-institutionnelle de la Pologne nobiliaire par rapport au type européen occidental, il y voyait une conséquence naturelle des conditionnements historiques au sens général, il voyait dans l'Etat polonais une forme institutionnelle autre mais à coup sûr pas plus mauvaise au regard de la norme occidentale. L'altérité de cette forme s'inscrivait pour lui entièrement dans les valeurs générales de la civilisation européenne occidentale et non seulement elle ne les infirmait pas mais, à maints égards, les sublimait.

La fin du XIX^e siècle et les premières années du XX^e ont apporté des événements qui certainement ont dû influencer la pensée historique polonaise. La montée du mouvement social et indépendantiste, parvenue à son apogée pendant la révolution de 1905 et puis pendant la Première Guerre mondiale, faisait naître le besoin d'une vision de l'histoire nationale qui mobiliserait la société pour des actions ayant en vue la restauration de l'Etat polonais. Ce rôle ne pouvait incomber à l'interprétation pessimiste de l'école cracovienne qui plaçait sous un point d'interrogation les dispositions des Polonais à créer un Etat. Un symptôme de la crise de l'école historique cracovienne s'est manifesté entre autres dans « la révolte des jeunes » à relent scandaleux : plusieurs étudiants d'histoire de l'Université Jagellonne ont boycotté les solennités officielles en l'honneur du professeur J. Szujski (1896), en orga-

nisant en contrepois la célébration du 35^e anniversaire de la mort de Lelewel⁴⁵.

« Considère-toi en bonne santé et tu recouvreras la santé » — tel est l'exergue dont Waclaw Sobieski (1872 - 1935) a pourvu ses considérations sur « le pessimisme » et « l'optimisme » dans l'historiographie polonaise⁴⁶. « Nous ne voulons rien avoir de commun avec la secte des autoflagellants qui attribuent aux Polonais le record de la sottise et la perversion suicidaire », écrivait en 1911 Władysław Konopczyński (1880 - 1952)⁴⁷. Dans les rangs des adversaires de l'école cracovienne se sont trouvés entre autres : Szymon Askenazy (1866 - 1935), Józef Siemiński (1882 - 1941), Adam Szczęgowski (1873 - 1961), Stanisław Kutrzeba (1876 - 1946), Oswald Balzer (1858 - 1933), Jan Karol Kochanowski (1869 - 1949) qui, à des degrés divers mais d'une manière visible, avaient cédé aux visées apologétiques⁴⁸.

Les processus de réorientation ici esquissés restaient en relation étroite avec la montée du courant moderniste dans la vie artistique et intellectuelle polonaise⁴⁹. On ne peut évidemment affirmer que la vision du monde moderniste fût la seule, ou même l'attitude idéologique dominante, dans la dernière décennie du XIX^e et les premières années du XX^e siècle⁵⁰. On ne saurait cependant, surtout

⁴⁵ Cf. K. Sreniowska, *Młodzi historycy w walce z krakowską szkołą historyczną* [Les jeunes historiens en lutte contre l'école historique cracovienne], « *Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Łódzkiego* », 1956, sér. I, n° 4, pp. 161 - 175 ; M. H. Serejski, *Naród a państwo...*, pp. 254 - 255.

⁴⁶ W. Sobieski, *Optymizm i pesymizm w historiografii polskiej [L'optimisme et le pessimisme dans l'historiographie polonaise]*, « *Ateum* », vol. II 1908 (cité d'après : M. H. Serejski, *Historycy o historii* [Les historiens sur l'histoire], vol. I, Warszawa 1963, p. 560) ; cf. aussi : H. Barycz, *Historyk gniewny i niepokorny. Rzecz o Waclawie Sobieskim* [Un historien courroucé et insoumis. Propos sur Waclaw Sobieski], Kraków 1978, pp. 384 et suiv.

⁴⁷ W. Konopczyński, *Mrok i świt. Studia historyczne* [Les ténèbres et l'aube. Etudes historiques], Warszawa 1911, pp. 32 - 33.

⁴⁸ Plus amplement sur ce sujet : J. Maternicki, *Idee i postawy. Historia i politycy polscy, 1914 - 1918. Studium historiograficzne* [Idées et attitudes. L'histoire et les hommes politiques polonais, 1914 - 1918. Etude historiographique], Warszawa 1975, pp. 180 et suiv. ; A. Wierzbicki, *Naród — państwo...*, pp. 12 - 34.

⁴⁹ Cf. J. Maternicki, *Historiografia polska XX wieku* [Historiographie polonaise au XX^e s.], I^{re} partie : 1900 - 1918, Wrocław 1982, pp. 37 - 76.

⁵⁰ Z. Kuderowicz, *Artyści i historia. Koncepcje historiozoficzne polskiego modernizmu* [Les artistes et l'histoire. Les conceptions historiosophiques du modernisme polonais], Wrocław 1980, p. 181.

dans le courant qui renouait avec les traditions romantiques, ne pas percevoir de fortes inspirations antipositivistes qui n'étaient pas sans exercer également leur influence sur l'historiographie polonaise⁵¹.

Dans la littérature du sujet, on a maintes fois relevé que le courant « optimiste apologétique » de plus en plus puissant, qui a atteint son apogée pendant la Première Guerre mondiale, accentuait avec une force particulière l'idée de la spécificité du processus historique polonais. Il y a beaucoup de justesse dans cette affirmation qui n'en demande pas moins des précisions et des corrections. L'opposition « optimiste » contre l'explication de la chute de l'Etat polonais au moyen de la conception de l'anomalie évolutive de la Pologne, s'engageait en effet dans deux directions ; individualisatrice et uniformisatrice. Il est significatif que la première d'entre elles se référait à la théorie de l'anticipation, donc interprétait la spécificité de l'histoire de la Pologne dans les catégories d'anticipation par rapport à la ligne générale du développement historique « en vigueur » dans l'Occident européen. De cette manière, de fait, elle rejoignait la seconde orientation, uniformisatrice, qui effaçait les différences entre la Pologne et l'Europe, le caractère de la spécificité polonaise consistant ici non dans la ligne différente mais dans le rythme plus rapide de développement. Les deux tendances avaient pour dénominateur commun la conviction plus ou moins consciente sur le caractère monolinéaire de l'histoire universelle.

Pendant la Première Guerre mondiale, les tendances nivellatrices ont trouvé leur plus pleine expression dans l'oeuvre de O. Balzer, un historien lié tout d'abord avec l'école cracovienne, puis évoluant de plus en plus visiblement dans le sens de l'apologétisme « optimiste ». Dans son retentissant mémoire *Z zagadnień ustrojowych Polski* [Problèmes institutionnels choisis de la Pologne] (1915), il s'opposait visiblement à la thèse sur l'anomalie polonaise en s'efforçant de démontrer que, sous le rapport du

⁵¹ H. Floryńska, « *Idea Polski* » w publicystyce modernistycznej [L'« idée de la Pologne » dans les écrits d'opinion modernistes], « *Studia Filozoficzne* », 1974, n° 12, pp. 112 et suiv. ; T. Weiss, *Romantyczna genealogia polskiego modernizmu* [La généalogie romantique du modernisme polonais], Warszawa 1974, pp. 7 et suiv.

régime juridique, l'Etat polonais s'inscrivait totalement dans la norme occidentale. Une telle constatation avait une éloquence particulière sous la plume d'un historien du droit. En un point, en effet, il restait fidèle à ses anciens maîtres de l'école cracovienne : comme eux, il soutenait que « les rapports institutionnels » étaient une des conditions les plus essentielles de la vitalité de l'Etat, qu'en marquant de leur empreinte presque toutes les sphères de la vie de la nation, ils déterminaient l'ensemble du processus historique.

Les polémiques « optimistes » contre la conception de l'anomalie allaient cependant, comme on l'a dit, dans diverses directions. Un des hérauts et ardents partisans du nouveau « tournant » dans l'historiographie polonaise, S. Kutrzeba, soulignait, il est vrai, l'affinité de ses tendances et intentions avec celles de O. Balzer, mais en postulant le besoin d'une nouvelle synthèse de l'histoire de Pologne, il a adopté une position qui s'écartait considérablement des idées de l'auteur des *Problèmes institutionnels*. Selon Kutrzeba, à un moment de l'histoire (XVI^e s.), les chemins de la Pologne et de l'Occident se sont séparés. S'était-il donc produit une rupture de la principale ligne de développement ? La réponse de Kutrzeba était affirmative, sauf que non par rapport à la Pologne mais à l'Occident. C'est justement le développement de la Pologne qui manifestait tous les symptômes de la continuation de la direction juste, « parce qu'il est allé dans le sens de la mise en place de plus en plus poussée jusqu'à ses conséquences extrêmes, de la domination du facteur social qui, au Moyen Age, revendiquait graduellement le pouvoir, alors qu'en Occident son étouffement au profit des souverains était en quelque sorte une rupture de la ligne de développement, un détournement dans un sens différent de celui qu'elle poursuivait, au contraire de la ligne polonaise — qui était une ligne droite »⁸².

Si ce n'était donc ni un retard ni une déviation par rapport à l'Europe, où alors reposait la *causa efficiens*, recherchée par des générations entières d'historiens polonais, de la chute de l'Etat ? Le procédé explicatif auquel recouraient « les optimistes » néo-

⁸² S. Kutrzeba, *Charakterystyka państwowości polskiej* [Caractéristique de l'Etat polonais], Kraków 1916, pp. 35 - 36.

romantiques ne constituait absolument pas une nouveauté. Il se fondait sur la conviction que la société représentant les plus hautes valeurs idéologiques, morales et culturelles, n'est pas toujours suffisamment forte pour résister à la pression des sociétés et des organisations politiques accusant un niveau de développement incomparablement plus bas. Comme sous les coups des barbares s'était effondrée Rome antique, ainsi en avait-il été de la Pologne. « L'Etat polonais ne pouvait pas subsister au moment donné, parce que son type, historiquement si différent, avait dû affronter face à face la puissance avide, fortifiée dans l'union, de nos voisins »⁶³, écrivait J. K. Kochanowski. « La Pologne a disparu car, avec le fléchissement momentané de sa puissance spirituelle, elle était une formation politique plus parfaite et incomparablement plus développée en comparaison de ce qui l'entourait », récapitulait ses considérations Antoni Chołoniewski (1872 - 1924), l'auteur de *Esprit de l'histoire de Pologne* qui battait en ce temps le record du succès⁶⁴. « La Pologne devançait autrefois par ses idées l'Ouest européen. Elle est tombée pour cela justement », se joignait au chœur apologétique Henryk Radziszewski (1873 - 1923)⁶⁵.

Est-ce qu'entre le courant apologétique du romantisme et celui dont l'escalade est intervenue en Pologne immédiatement avant et pendant la Première Guerre mondiale il y avait des différences essentielles ? Dans un cas comme dans l'autre, on défendait l'histoire de Pologne contre le grief d'anomalie d'abandon de la ligne correcte d'évolution. Si cependant les romantiques lançaient leur défense à partir principalement de la position du polylinéarisme, en rejetant toutes normes non indigènes de développement correct, et particulièrement la norme occidentale, maintenant les choses en allaient tout autrement. Le modèle occidental était traité comme le plus proche de la civilisation universelle, s'il ne lui était pas identifié totalement. Il devait donc être également de rigueur pour la Pologne si celle-ci ne voulait pas se trouver hors du courant principal de l'histoire, comme l'était, au jugement de la majorité,

⁶³ J. K. Kochanowski, *Trzy odczyty o Polsce* [Trois conférences sur la Pologne], Warszawa 1917, p. 105.

⁶⁴ A. Chołoniewski, *Duch dziejów Polski* [L'esprit de l'histoire de Pologne], Warszawa 1921 (I^{re} éd. 1917), p. 131.

⁶⁵ H. Radziszewski, *Polska idea ekonomiczna* [L'idée économique polonaise], Warszawa 1918, p. 123.

l'Orient⁶⁴. L'apologétique du néo-romantisme porte donc un stigmate occidental net, se manifestant tant dans les interprétations de « nivellement » que dans diverses variantes de la théorie d'anticipation sur l'Occident. La recherche d'une ligne évolutive supra-individuelle, commune, bien que limitée à la relation Pologne—Occident, était à n'en pas douter un pas en avant vers l'appréhension de l'histoire nationale à partir de la position du monolinéarisme. La pleine réalisation de ce dernier postulat était cependant entravée par le mythe, fortement enraciné, du dualisme évolutif et du caractère antinomique de la civilisation et de l'histoire des aires orientale et occidentale.

La restauration de l'Etat polonais était un facteur qui changeait radicalement le point de vue sur l'histoire de la nation. Perdait en effet sa raison d'être le motif, adopté sciemment ou en partie seulement sciemment, parfois tacitement, aux termes duquel le présent anomal d'absence de l'Etat apparaissait comme une conséquence « naturelle » du passé anomal. A partir du moment où la catastrophe de la chute a été éclipsée par le triomphe de la résurrection, on a dû voir s'affaiblir considérablement la prémisse fondamentale conduisant à appréhender l'histoire de Pologne comme un système d'anarchie montante, comme un système marqué d'une maladie et d'une déviation immanentes. Ainsi l'entre-deux-guerres a apporté un estompement visible de la querelle sur l'anomalie polonaise, quoiqu'il soit difficile de dire qu'elle ait complètement disparu.

(Traduit par Lucjan Grobelak)

⁶⁴ Dans l'historiographie polonaise du début du XX^e s. rares étaient les tentatives de revalorisation du regard sur l'Orient et de rejet du stéréotype des jugements péjoratifs. Aux plus intéressantes d'entre elles appartient : le petit mémoire de S. Z a k r z e w s k i (1873 - 1936), *Wschód i Zachód w historii Polski* [L'Orient et l'Occident dans l'histoire de Pologne], publié dans le recueil *Zagadnienia historyczne* [Problèmes historiques] (Lwów 1908), et le cycle d'articles de A. S z e ł a g o w s k i, paru sous le titre *Wschód i Zachód. Zagadnienia z dziejów cywilizacji* [L'Orient et l'Occident. Problèmes d'histoire de la civilisation] (Lwów 1912).